

FEUX

d' August Stramm

mise en scène de Daniel Jeanneteau
et Marie-Christine Soma

mercredi 4 février - 19h30

jeudi 5 février - 20h30

durée 1h50

rencontre avec l'équipe artistique le mercredi
4 février à l'issue de la représentation

*Il a inventé un théâtre pour le futur
en questionnant les metteurs en scène
et les scénographes qui viendraient après lui.*

Marie-Christine Soma

LA PIÈCE

Feux regroupe trois pièces écrites par August Stramm entre 1912 et 1915.

La première, **Rudimentaire**, ressemble à l'un de ces sketches de cabaret qui firent la gloire populaire de Karl Valentin en même temps que la joie du jeune Brecht. Un ménage fauché a ouvert le gaz pour en finir. Leur bébé est mort. Par bonheur, il reste un peu de gnole. Un ami passe, donne de l'argent à la femme. C'est pour se la payer. Dispute et taloches. Coups et petites blessures. Finalement, ils s'aperçoivent qu'on leur avait coupé le gaz. La vie continue.

La seconde, **La Fiancée des Landes**, se déroule sur fond de landes aux lourds nuages blafards. Un père vient chercher la fille qu'il n'a jamais connue. Écartelée entre attachement à la terre et liens du sang, Marouchka se débat avec ses pulsions contradictoires, voit sa solitude brisée et réagit par le meurtre.

La troisième, **Forces** : Un couple, Elle et Lui, reçoit l'Ami et l'Amie. Ces entités sans nom sont invitées par Elle à un jeu pervers qui les égare - entre mensonge, domination et lâcheté - dans les méandres de leurs dérèglements inconscients. C'est une danse de pouvoir, d'amour et de mort que danse une jeune femme mariée en se moquant de son mari et en entraînant dans ses pas l'ami de sa rivale.

« Résumons : un mélo satirique, un pseudo-poème fin de siècle, du boulevard mondain cruel. Si le caractère disparate de ces univers ne nous permet pas de discerner la patte singulière d'un auteur, du moins autorise-t-il les metteurs en scène à jouer à plaisir des différences de registre, surtout que par trois fois les mêmes interprètes sont sollicités.

Dans Rudimentaire, donc, derrière les vitres ayant fonction de quatrième mur transparent tout au long de la représentation de Feux. Les comédiens (Julie Denisse, Jean-Louis Coulloc'h, Mathieu Montanier) y vont de bon cœur dans la démonstration savoureuse. Elle, c'est dans le genre petite bonne femme aguichante, geignarde et gueularde à voix perçante, tandis que tout oppose les deux hommes, l'un costaud quasi mutique, l'air perpétuellement étonné et l'autre malin tout en longueur.

La comédie féroce et pittoresque, brillamment éclairée, s'efface pour faire place, dans la Fiancée des landes, à un clair-obscur liturgique.

Dans Forces, au sein d'un noir décor design très chic, on se prend, on se quitte, on se froisse et on se tue. Ou l'on est tué. On ne sait trop. En tout cas, le mari ne bougera plus sous un drap blanc. Les comédiens sont tous présents, mais c'est Dominique Reymond qui mène ce bal des maudits. Ce qu'elle nous offre tient du prodige. En robe du soir et chignon strict, elle s'avance en toute étrangeté, légère, dansante, subtilement agitée de tics d'invention. On dirait une actrice de kabuki, une diva d'opéra sous effet hallucinogène, avec de soudaines variations de timbre ; du grave à l'aigu jusqu'à la raucité inattendue. Quel beau tableau clinique peint-elle à vue, en toute intelligence et maîtrise, de l'hystérie sans laquelle le théâtre n'aurait jamais lieu. »

Jean-Pierre Leonardini

AUGUST STRAMM

Né à Münster en 1874 dans une famille modeste, il se destine d'abord à la théologie avant d'entrer dans l'administration des postes en 1893 dans laquelle il fera sa carrière, devenant inspecteur en 1909. À partir de 1903, il mène parallèlement une carrière d'écrivain, publiant huit courtes pièces, trois recueils de poèmes, deux longs poèmes et deux textes en prose.

Sa première œuvre *Émigrés* est un essai qui sera suivi de sa première pièce *Les Paysans*. C'est après 1909 qu'il écrit successivement, outre des poèmes, *Le Sacrifice*, *Le Mari* et *Les Stériles* puis *Rudimentaire* (1912), *Sancta Susanna*, *La Fiancée des landes* (1913).

Trouvant difficilement un éditeur, c'est sa rencontre en 1914 avec Herwath Walden (directeur de la revue *Der Sturm*) qui lui permet d'être publié. Avant d'être mobilisé en août 1914, il écrira *Le Dernier*, *Attente*, *Éveil* et l'esquisse de *Forces* qu'il achèvera lors d'une permission en janvier 1915. Après avoir participé à la guerre des tranchées en Alsace puis dans la Somme, il est envoyé sur le front russe en avril 1915. Il y mourra le 1^{er} septembre, dernier combattant de sa compagnie, après avoir préparé un recueil de poèmes, *Toi / Poèmes d'amour*, et terminé son ultime pièce *Destinée*.



DANIEL JEANNETEAU

Élève à l'École des Arts décoratifs de Strasbourg, puis de l'École nationale supérieure d'Art dramatique de Strasbourg, il devient, à partir de 1989, le scénographe du metteur en scène Claude Régy pour lequel il réalise, pendant plus de quinze ans, la plupart des scénographies. Parallèlement il conçoit des scénographies pour le théâtre et la danse pour Catherine Diverrès, Éric Lacascade, Jean-Claude Gallotta, Marcel Bozonnet, Trisha Brown... À partir de 2001, il décide de mettre en scène ses propres spectacles accompagné par Marie-Christine Soma, il traversera ainsi les univers de Racine, Strindberg, Sarah Kane Martin Crimp... La collaboration avec Marie-Christine Soma évolue vers un partage complet de la création scénique et de la mise en scène. Il vient d'être nommé directeur du Studio-Théâtre de Vitry.

MARIE-CHRISTINE SOMA

Elle est licenciée de lettres classiques et titulaire d'une maîtrise de philosophie. Après avoir été régisseuse lumière au Théâtre de la Criée à Marseille, elle se consacre à la création à partir de 1985. Elle assiste Henri Alekan puis Dominique Bruguière pour la création de *Le Temps et la chambre* de Botho Strauss mis en scène par Patrice Chéreau. Travaillant à la fois pour le théâtre et la danse, elle crée les lumières des spectacles de Marie Vayssière, François Rancillac, Jean-Claude Gallotta, Jérôme Deschamps, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès... Depuis 2001, elle est la collaboratrice artistique de Daniel Jeanneteau pour tous les spectacles dont ils assurent désormais ensemble la mise en scène.

Extrait de l'entretien réalisé par Jean Francois Perrier dans le cadre du festival d'Avignon.

En choisissant August Stramm avez-vous voulu poursuivre cette recherche de la complexité humaine ?

D.J. : August Stramm, c'est d'abord un coup de massue que l'on se prend à la première lecture. Il s'impose comme un auteur proche, immédiatement présent dans nos vies, malgré le siècle qui nous sépare de lui.

Est-ce cet enthousiasme qui vous a engagé à monter trois pièces de ce dramaturge allemand ?

D.J. : Sans aucun doute puisque nous allons dans le même spectacle présenter successivement ces trois pièces, avec la même disposition scénographique et les mêmes comédiens qui joueront les mêmes types de rôles : le mari, la femme, l'amant, la maîtresse... August Stramm est un maître incontestable quant à la complexité du rapport entre **la vie apparente et celle des profondeurs**.

M.C.S. : Les trois pièces ont pour thème central les mouvements inconscients qui animent les femmes et les hommes dans leurs rapports intimes. Nous avons essayé de voir comment ces pulsions circulent d'une pièce à l'autre. Nous avons ainsi choisi de les faire jouer par les mêmes acteurs qui traverseront les trois univers pulsionnels. C'est cela qui est au cœur de notre projet.

Il y aurait donc à la fois unité et diversité entre les trois pièces ?

D.J. : Les perspectives sont différentes. La première, *Rudimentaire*, est plutôt dans le registre du drame social naturaliste, la seconde *La Fiancée des landes* se situe dans le courant symboliste proche de Maeterlinck, la troisième, *Forces* est plus radicalement nouvelle, et continue de l'être. Entre ces trois textes, Stramm connaît une évolution extraordinairement rapide et libre. Son langage est de moins en moins littéraire et de plus en plus concret, scénique, laissant une grande place aux corps, aux gestes, à la temporalité. L'unité tient au fait que les trois pièces ne parlent que de pulsions.

Sa dernière pièce est de 1915, à un moment où Stramm est sur le front russe. Pensez-vous que la guerre soit présente dans l'œuvre ?

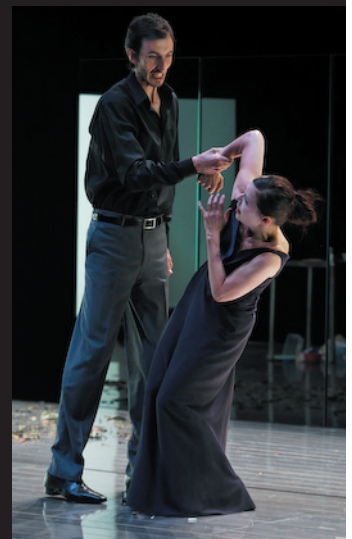
M.C.S. : Ce n'est pas un hasard si ces trois pièces sont de plus en plus acérées, de plus en plus incisives. Tel qu'il apparaît dans sa correspondance, il était visiblement un homme d'une extrême droiture. Comme auteur dramatique, il ne transige jamais avec son art qu'il pratique avec une grande rigueur quel que soit l'environnement dans lequel il vit.

Stramm serait donc avant tout un analyste des pulsions ?

D.J. : Oui comme pourrait l'être un scientifique qui analyse des comportements dans un laboratoire. D'ailleurs la scénographie sera très proche de l'univers des laboratoires avec des cobayes humains qu'on examine à la loupe, en très gros plans. Cette analyse des pulsions se fait d'ailleurs sans jugement, elle est d'une amoralité totale, un peu gênante encore aujourd'hui. Il y a dans ces œuvres une violence extrême, plus ou moins contenue, ce qui est étrange au regard de la vie très conventionnelle qu'a menée, d'après ce que l'on en sait, August Stramm.

La radicalité de son écriture ne se traduit-elle pas par l'abondance incroyable des didascalies ?

M.C.S. : Cet univers sensible est à la base de la rêverie qu'on peut conduire sur les personnages de ces trois pièces. Cette cosmogonie dirige notre travail. Stramm est un précurseur.



crédit photos :
Christophe Raynaud de Lage
festival d'Avignon